

La cérémonie du lavement des pieds à Jérusalem

In: Échos d'Orient, tome 14, N°87, 1911. pp. 89-99.

Citer ce document / Cite this document :

Pétridès Sophrone. La cérémonie du lavement des pieds à Jérusalem. In: Échos d'Orient, tome 14, N°87, 1911. pp. 89-99.

doi : 10.3406/rebyz.1911.3898

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1911_num_14_87_3898

Quant aux circonstances qui accompagnèrent l'entrée de Boris dans la religion chrétienne, nous les ignorons absolument. Sa démarche ne fut pas secrète, comme on le répète à plaisir, puisqu'elle était connue, et par l'empereur d'Allemagne, et par le Pape, et par Hincmar de Reims, près d'un an avant qu'elle fût accomplie. Une chose est sûre, c'est qu'il reçut le baptême par l'intermédiaire de prêtres grecs, preuve évidente que ceux-ci s'étaient déjà chargés de son instruction religieuse; une chose non moins incontestable, c'est qu'on l'appela alors Michel, à cause du nom du basileus, remarque le continuateur de Théophane. On en a conclu, je crois avec raison, que le roi bulgare eut pour parrain Michel III l'Ivrogne — singulier parrain pour une jeune Eglise! Conformément aux usages du temps, une fois qu'il eut reçu le baptême, le souverain contraignit ses sujets à partager ses nouvelles croyances; mais ce brusque changement ne fut pas goûté de tout le monde, surtout des boyards, les chefs de la nation. Une violente insurrection éclata pour renverser Boris du trône et lui sub-

stituer un païen; elle fut arrêtée par la mort violente des principaux meneurs.

La date de cet événement capital pour l'avenir de la péninsule balkanique doit se placer à la fin de 864, ou mieux dans dans les premiers mois de 865. En effet, d'après une lettre écrite au mois de mai 864 par le pape saint Nicolas à Salomon, évêque de Constance, on sait que Louis le Germanique espérait alors la conversion du souverain des Bulgares et que nombre des sujets de ce dernier s'étaient déjà faits chrétiens (1). De même, Hincmar rapporte dans ses *Annales* (2), à la date de 864, que Boris avait promis de se convertir au christianisme. Enfin, dans sa fameuse encyclique de 867, Photius déclare qu'il ne s'est pas écoulé tout à fait deux ans entre l'arrivée en Bulgarie des missionnaires latins, fin de l'année 866, et la conversion des Bulgares opérée par les prêtres grecs (3). Ceci nous reporte bien au début de l'année 865.

(A suivre.)

SIMÉON VAILHÉ,

Constantinople.

LA CÉRÉMONIE DU LAVEMENT DES PIEDS A JÉRUSALEM

A la fin d'une étude consacrée au rite du lavement des pieds le Jeudi-Saint dans l'Eglise grecque, après avoir prévenu le lecteur que Jérusalem est un des rares endroits où les *orthodoxes* aient conservé cette touchante cérémonie, je la décrivais telle qu'elle y avait lieu au XIII^e siècle (1). On sera sans doute bien aise de savoir comment elle s'exécute aujourd'hui.

Nous en trouvons le texte et les rubriques dans une brochure d'accès peu

commode, intitulée : Ἡ ἱερὰ ἀκολουθία τοῦ θείου νιπτῆρος κατὰ τὴν διάταξιν τῆς ἀγιωτάτης Σιωνίτιδος ἐκκλησίας. Cette brochure, de 14 pages petit in-folio, a été imprimée en 1895, par ordre du patriarche Gerasime I^{er}, à l'imprimerie de la communauté du Saint-Sépulcre. Page 3, un avis nous apprend l'existence d'une

(1) S. PÉTRIDÈS, *le Lavement des pieds le Jeudi-Saint dans l'Eglise grecque*, dans *Echos d'Orient*, t. III, 1899-1900, p. 321-326.

(1) JAFFÉ, n° 2758 : *Quia vero dicis, quod rex speret, quod ipse rex Vulgarorum ad fidem velit converti, et jam multi ex ipsis christiani facti sint, gratias agimus Deo.*

(2) Edit. Pertz, t. I^{er}, p. 473.

(3) MIGNÉ, *P. G.*, t. CII, col. 724.

première édition en 1885. L'indication des sources est très vague : le rite s'accomplit, nous dit-on, selon la tradition ancienne et les *typica* manuscrits (1).

Voici la traduction intégrale de l'office (2); j'y ajoute seulement quelques notes explicatives.

Cet office (3) est célébré le Jeudi-Saint par Sa Béatitude le patriarche sur le parvis (4), ou, si la pluie ne le permettait pas, dans l'église même de l'Anastasis (5). La veille, on prépare, au milieu du parvis et en face de la porte du monastère Saint-Abraham, une estrade ainsi disposée.

Sur le côté occidental, au milieu, est placé le trône patriarcal; de chaque côté de ce trône, sont rangés douze fauteuils destinés aux prêtres qui représentent les disciples. Au centre de l'estrade est une cuvette avec une aiguière et deux linges.

Ces préparatifs ainsi faits, à la fin de la messe célébrée dans l'église de saint Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, les prêtres représentant les disciples, choisis parmi les archimandrites et protosyncelles de la communauté et parmi les prêtres de la Ville Sainte, revêtus de leurs ornements, se placent deux à deux de chaque côté de la Belle Porte (6). Sa Béatitude le patriarche prend sur l'autel l'évangélaire (7) et le remet à celui qui est chargé de lire les évangiles du $\nu\pi\tau\acute{\eta}\rho$. Aussitôt, pendant que les chœurs chantent alternativement les versets du psaume L, le cortège se rend par la chapelle des Myrophores (8) au

(1) La brochure nous a été procurée par notre confrère le P. A. Chappet, à qui nous offrons nos plus vifs remerciements.

(2) Cette traduction est due à notre confrère le P. M. Voutsinos.

(3) En grec, $\nu\pi\tau\acute{\eta}\rho$: ce mot désignait primitivement le bassin qui sert au lavement des pieds, mais la dénomination s'est étendue à toute la cérémonie.

(4) Les Grecs appellent la basilique *église de l'Anastasis* ou Résurrection, et le parvis qui la précède $\acute{\alpha}\gamma\iota\alpha\ \alpha\upsilon\lambda\acute{\eta}$.

(5) En grec, *dans le catholicon* : c'est la partie appelée communément en français *le chœur des Grecs*.

(6) La porte centrale de l'iconostase dans les églises de rite byzantin.

(7) Ce livre reste en effet à demeure sur l'autel.

(8) Nom des « saintes femmes » dans la liturgie grecque.

parvis et se tient devant la porte de l'Anastasis. L'«évangéliste» (1) monte à l'ambon, et celui qui porte « la cruche d'eau » se place près de l'estrade (2).

A la fin du psaume L, l'évangéliste à l'ambon commence le chant du premier évangile.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et pour être rendus dignes d'entendre la lecture du saint Évangile, supplions le Seigneur notre Dieu (3). Sagesse! Debout! Écoutons le saint Évangile.

LE PATRIARCHE. — Paix à tous (4).

L'ÉVANGÉLISTE. — Lecture du saint Évangile selon Matthieu. Soyons attentifs (5).

En ce temps-là, Jésus ayant appelé ses douze disciples leur dit :

LE PATRIARCHE. — Vous savez que la pâque a lieu après deux jours, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

L'ÉVANGÉLISTE. — La fête des azymes arriva, où il fallait immoler la pâque, et il envoya Pierre et Jean, disant :

LE PATRIARCHE. — Allez, préparez-nous la pâque, afin que nous la mangions.

L'ÉVANGÉLISTE. — Ils lui dirent :

PIERRE ET JEAN. — Seigneur, où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la pâque?

L'ÉVANGÉLISTE. — Il leur dit :

LE PATRIARCHE. — Allez à la ville et vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le, et, quelque part qu'il entre, dites au propriétaire de la maison : Le Maître dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples? Et là, préparez-nous ce qu'il faut.

Les deux disciples vont vers l'estrade et disent à celui qui porte la cruche :

PIERRE ET JEAN. — Le Maître dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples?

CELUI QUI PORTE LA CRUCHE. — C'est ici.

Et aussitôt ils reviennent vers le patriarche disant :

(1) C'est-à-dire le diacre (?) chargé de lire les évangiles.

(2) On remarquera que les rubriques n'ont rien dit de ce personnage, pas plus du reste que de l'ambon ou chaire portative qu'on a dû préparer avec le reste.

(3) Le chœur répond trois fois : *Kyrie, eleison.*

(4) Le chœur répond : *Et à votre esprit.*

(5) Le chœur répond : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

PIERRE ET JEAN. — Seigneur, tout est prêt.
Après cela, le cortège se dirige vers l'estrade dans l'ordre suivant : les porteurs de la croix patriarcale et des *hexapteryga* (1) marchent les premiers, puis viennent ceux qui forment les chœurs en chantant la cinquième ode du « canon » (2) du Jeudi-Saint :

ODE V. QUATRIÈME TON PLAGAL

Hirmus (3). — Unis par le lien de la charité, les apôtres se confiaient au Christ, souverain de l'univers, qui lavait les beaux pieds de ces évangélistes de la paix.

Tropaires. — La Sagesse divine, qui tient dans l'éther les formidables eaux supérieures, qui met un frein aux abîmes, qui arrête la fureur des mers, met de l'eau dans un bassin et le Maître lave les pieds de ses serviteurs.

Le Seigneur donne à ses disciples l'exemple de l'humilité; celui qui vêt le ciel de nuées se ceint d'un linge; celui qui tient dans sa main la vie de tout être vivant plie le genou pour laver les pieds de ses serviteurs.

Les chœurs sont suivis des diacres qui portent le « *dicerium* » et le « *tricerium* » (4), et dont deux encensent Sa Béatitude le patriarche qui bénit le peuple et s'avance vers l'estrade à travers la double rangée de ceux qui figurent les disciples. Lorsqu'il en approche, ceux qui portent les « *hexapteryga* » et la croix patriarcale se tiennent des deux côtés de l'escalier en bas, les chœurs montent et se tiennent en haut de l'escalier, Sa Béatitude le pa-

(1) Eventails métalliques dont l'écran est formé d'une tête de chérubin entourée de six ailes; on les porte aux processions des deux côtés de la croix.

(2) Le *canon* est une poésie rythmique, composée de neuf odes correspondant aux neuf odes ou cantiques scripturaires de l'office de l'aurore; la deuxième ode manque ordinairement. On trouvera le *canon* du Jeudi-Saint dans le *Τριώδιον*, édit. Rome, 1879, p. 653.

(3) L'ode est divisée en plusieurs strophes rythmiques nommées *tropaires*: l'*hirmus* est le *trope* type, que les autres imitent pour le nombre des syllabes et des accents toniques, par suite pour le chant.

(4) Ce sont deux candélabres unis par un ruban, l'un à deux branches en forme de croix de Saint-André, l'autre à trois branches; l'évêque grec s'en sert à certains moments pour bénir.

triarque monte sur le premier degré de l'escalier et l'évangéliste chante :

L'ÉVANGÉLISTE. — Et lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze avec lui.

Le patriarche monte et s'assied au trône; après lui les disciples montent deux à deux. lui font la petite *μετάνοια* (1) et occupent leurs fauteuils; pendant ce temps, l'évangéliste a terminé sa phrase et continue :

L'ÉVANGÉLISTE. — Et Jésus leur dit :

LE PATRIARCHE. — J'ai désiré vivement manger cette pâque avec vous avant de souffrir; car je vous le dis, je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

Les chœurs commencent les *idiomèles* (2) du lavement des pieds :

Premier ton. — Christ notre Dieu, qui te ceigns d'un linge et lavas les pieds de tes disciples, purifie notre âme de ses souillures et ceins-nous d'un lien spirituel, pour que nous observions tes commandements et que nous célébrions ta bonté.

Deuxième ton. — Fidèles, qui allons jouir d'un immense bienfait, accourons pieusement vers le vénérable bassin, non pour laver les taches du corps, mais pour sanctifier mystiquement notre âme. Le Christ notre Sauveur, qui regarde la terre et la fait trembler, s'incline et touche des pieds d'argile, accordant la victoire certaine contre toute puissance ennemie. Disons-lui en action de grâces : Toi qui nous as montré la meilleure voie de l'élévation, l'humilité, sauve-nous, Dieu bon et ami des hommes!

Même ton. — Pierre n'osait pas laisser laver ses pieds par ces mains immaculées qui avaient créé Adam. Mais, entendant ces mots : Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi, saisi de terreur, il te cria, Seigneur : Ne lave pas seulement mes pieds, mais encore mes mains et ma tête. O grandeur des dons du Maître! Il rend ses disciples participants de la grâce et leur promet qu'il aura part avec eux dans la gloire ineffable, comme il leur dit aussi du

(1) Inclination profonde, suivie ordinairement d'un signe de croix.

(2) *Tropaires* qui ont chacun leur mélodie spéciale. On trouvera ceux-ci dans l'office du lavement des pieds, *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, édit. Rome, 1873, p. 376.

calice mystique qu'il le boirait de nouveau avec eux dans le royaume des cieux. Ce royaume, rends-nous en dignes aussi, dans ta bonté et ta miséricorde.

Quatrième ton plagal. — Aujourd'hui, l'inaccessible par essence entreprend un travail d'esclave; il se ceint d'un linge, celui qui enveloppe le ciel de nuages; il verse de l'eau dans un bassin, celui qui a divisé les flots de la mer Rouge; et pliant les genoux, il commence à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer du linge dont il était ceint. Quand donc il eut lavé les pieds des disciples, il leur dit : Vous êtes purs, mais non pas tous; voulant dire qu'un le trahissait.

Même ton. — Il eût mieux valu pour toi, Judas, de n'être pas conçu dans le sein de ta mère; il eût mieux valu pour toi de n'être pas né, traître qui t'es détourné du Fils de Dieu. A cause de toi, le collège des disciples du Christ a été dispersé et le larron crucifié vendange la Vigne véritable. A cause de toi, la barrière a été brisée et les impies détruisent le Temple que n'a pas bâti la main de l'homme. Tu regrettais à cause de son prix le parfum de la pécheresse : comment n'as-tu pas tremblé en livrant le sang du Juste aux mains des impies! Il eût mieux valu pour toi de n'être pas né, traître qui t'es détourné du Fils de Dieu.

Même ton. — Saisi d'un sommeil diabolique, Judas s'est endormi pour la mort. C'est l'heure de veiller, l'heure de faire pénitence; que le cœur soupire, que les paupières versent des larmes, que le psaume reste vigilant, car grande est la puissance de la croix. Le Christ est à notre porte, la Pâque immolée arrive. Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi!

Ensuite, collecte par le diacre (1) :

En paix, prions le Seigneur.

Pour la paix d'en haut et le salut de nos âmes, prions le Seigneur.

Pour la paix du monde entier, l'affermissement des saintes Eglises de Dieu et l'union de tous, prions le Seigneur.

Pour cette maison sainte et pour ceux qui y entrent avec foi, piété et crainte de Dieu, prions le Seigneur.

Pour les chrétiens pieux et orthodoxes, prions le Seigneur.

Pour notre père et patriarche, l'ordre vénérable des prêtres, le diaconat dans le Christ, tout le clergé et le peuple, prions le Seigneur.

Pour ce saint monastère, cette Ville Sainte, toute ville et pays, prions le Seigneur.

Pour la salubrité de l'air, l'abondance des fruits de la terre et des temps pacifiques, prions le Seigneur.

Pour les navigateurs, les voyageurs, les malades, les gens qui souffrent, les prisonniers et leur salut, prions le Seigneur.

Pour que ce bassin soit béni et sanctifié par la vertu, l'énergie et la venue du Saint-Esprit, prions le Seigneur.

Pour qu'il soit un moyen de purification des souillures de nos péchés, prions le Seigneur.

Pour être délivrés de toute affliction, colère, danger et nécessité, prions le Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous et garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, notre glorieuse Dame la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ Dieu (1).

Le patriarche (2) :

Parce que tu es la purification de nos âmes et à toi nous rendons gloire, ainsi qu'à ton Père éternel et qu'à ton très saint et bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen (3).

Le diacre :

Prions le Seigneur (4).

Le patriarche se lève et dit cette oraison :

Seigneur et Dieu très bon, inaccessible dans votre divinité, vous qui dans la forme de l'esclave avez pris le vêtement des serviteurs et, en modèle d'humilité salutaire, avez lavé de vos mains immaculées et essuyé d'un linge les pieds de vos disciples, jetez aussi maintenant un regard sur nous,

(1) Les chœurs répondent : *A toi, Seigneur.*

(2) La rubrique ajoute : *ἐκφώνως*; ce mot indique non une simple lecture à voix haute, mais un véritable chant.

(3) Bien que la rubrique n'en dise rien, ce sont sans doute les chœurs qui, comme d'ordinaire, répondent : *amen*; de même à la fin des oraisons.

(4) Les chœurs répondent : *Kyrie, eleison.*

(1) *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, édit. citée, p. 377. A chaque formule de la collecte (*συναπτή*) diaconale, les chœurs répondent : *Kyrie, eleison.*

vos serviteurs, qui imitons le glorieux exemple de votre condescendance; accordez-nous d'être purifiés des souillures de la chair et des taches de l'âme par le contact de cette eau; accordez-nous la grâce de la descente invisible de votre Esprit-Saint; protégez nos âmes et nos corps du serpent rusé qui guette notre talon, afin que, devenus purs, nous vous rendions un culte agréable, foulant aux pieds les serpents, les scorpions et toute puissance de l'ennemi.

Il conclut en chantant (1) :

Parce qu'à vous convient toute gloire, honneur et adoration, ainsi qu'à votre Père éternel et à votre Esprit très saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. *Amen.*

Paix à tous (2).

Le diacre :

Inclinons nos têtes devant le Seigneur (3). Prions le Seigneur (4).

Le patriarche dit cette oraison :

Seigneur notre Dieu, qui nous avez montré la mesure de l'humilité dans votre haute condescendance et avez déclaré que le dernier en place est le premier, accordez-nous votre grâce dans le service du prochain, élevez-nous par la divine humilité, gardez-nous de toute souillure, nous lavant dans nos larmes et nous purifiant par la splendeur de votre grâce purificatrice, afin que toujours prosternés sincèrement devant vous nous obtenions pitié et miséricorde à votre redoutable tribunal.

Il conclut en chantant :

Parce que vous êtes un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et à vous nous rendons gloire, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. *Amen.*

Le patriarche et les disciples s'asseyent et l'évangéliste commence le deuxième évangile.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et pour être rendus dignes d'entendre la lecture du saint Évangile, supplions le Seigneur notre Dieu (5). Sagesse! Debout! Écoutons le saint Évangile.

LE PATRIARCHE. — Paix à tous (1).

L'ÉVANGÉLISTE. — Lecture du saint Évangile selon Jean. Soyons attentifs (2).

En ce temps-là, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, et qu'il est sorti de Dieu et qu'il va à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et, ayant pris un linge, il se ceignit; ensuite, il mit de l'eau dans le bassin et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Lorsque l'évangéliste dit : « Il se leva de table », Sa Béatitude le patriarche se lève et descend de son trône; les diacres l'aident à déposer la mitre, les « encolpia » (3), l'« omophorion » (4), le « saccos » (5), et l'« epigonation » (6) et, à leur place, à se ceindre de linges; puis, deux diacres portant le bassin, Sa Béatitude le patriarche prend l'aiguière de la main droite, s'avance vers le dernier des disciples, s'agenouille, verse de l'eau dans le bassin, lui lave les pieds, les essuie avec le linge et les baise; il fait de même successivement à tous les disciples, jusqu'à ce qu'il vienne à Pierre. Et tout le temps que Sa Béatitude le patriarche lave les pieds des autres, l'évangéliste répète : « Ensuite il mit de l'eau dans le bassin et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » Lorsque Sa Béatitude le patriarche arrive à Pierre, l'évangéliste continue :

L'ÉVANGÉLISTE. — Il vint donc à Simon Pierre et celui-ci lui dit :

PIERRE (7). — Seigneur, vous me lavez les pieds!

(1) Un oubli a fait omettre cette rubrique.

(2) Les chœurs répondent : *Et à votre esprit.*

(3) Les chœurs répondent : *Devant vous, Seigneur.*

(4) Les chœurs répondent : *Kyrie, eleison.*

(5) Les chœurs répondent trois fois : *Kyrie, eleison.*

(1) Les chœurs répondent : *Et à votre esprit.*

(2) Les chœurs répondent : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

(3) L'encolpion est un médaillon orné d'une sainte image et que l'évêque porte suspendu au cou; les patriarches portent deux encolpia.

(4) Bande d'étoffe en soie, brodée et ornée de croix, qui se porte autour du cou, et dont les extrémités retombent l'une par derrière sur les épaules, l'autre par devant jusqu'aux genoux : c'est le pallium du rite romain.

(5) Tunique de soie brodée à demi-manches, qui remplace la chasuble pour les évêques.

(6) Ornement en forme de losange, portant une croix ou une image brodée; il se porte à la hauteur du genou droit à l'aide d'un ruban passé sur l'épaule gauche ou attaché à la ceinture; il est réservé aux dignitaires ecclésiastiques.

(7) L'apôtre se lève pour parler, comme il appert de la rubrique finale.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus répondit et lui dit :

LE PATRIARCHE. — Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard.

L'ÉVANGÉLISTE. — Pierre lui dit :

PIERRE. — Jamais vous ne me laverez les pieds.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui dit :

LE PATRIARCHE. — Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi.

L'ÉVANGÉLISTE. — Pierre lui dit :

PIERRE. — Seigneur, non seulement mes pieds, mais les mains aussi et la tête.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui dit :

LE PATRIARCHE. — Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver les pieds, et il est pur tout entier; et vous aussi vous êtes purs, mais pas tous.

L'ÉVANGÉLISTE. — Car il savait quel était celui qui le trahirait; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Cela dit, Pierre s'assied, et Sa Béatitude le patriarche s'agenouille et lui lave les pieds comme aux autres disciples.

L'évangéliste commence le troisième évangile :

L'ÉVANGÉLISTE. — Leçon du saint évangile selon Jean. Soyons attentifs (1).

En ce temps-là, lorsque Jésus eut lavé les pieds de ses disciples, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table il leur dit :

Pendant ce temps les diacres enlèvent les linges à Sa Béatitude le patriarche et le revêtent des ornements pontificaux; jusqu'à la fin de cette opération, l'évangéliste répète les mots : et qu'il eut repris ses vêtements; après quoi, Sa Béatitude le patriarche s'étant assis sur son trône, l'évangéliste continue : s'étant remis à table il leur dit :

LE PATRIARCHE. — Savez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc j'ai lavé vos pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait pour vous, vous fassiez, vous aussi. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses,

bienheureux serez-vous si vous les pratiquez. Je ne dis pas ceci de vous tous, je connais ceux que j'ai choisis; mais afin que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange le pain avec moi a levé le pied contre moi.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus ayant dit ces choses fut troublé en son esprit et il attesta et dit :

LE PATRIARCHE. — En vérité, en vérité, je vous dis qu'un de vous me trahira.

L'ÉVANGÉLISTE. — Les disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains de qui il parlait. Or, un des disciples était couché contre le sein de Jésus, celui que Jésus aimait. Simon Pierre lui fit donc signe de demander quel était celui dont il parlait. Et celui-là, Jean, s'étant appuyé sur la poitrine de Jésus, lui dit :

JEAN. — Seigneur, quel est celui qui vous trahira?

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui répondit :

LE PATRIARCHE. — Celui qui met la main avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus donc leur dit encore :

LE PATRIARCHE. — Mes petits enfants, je suis encore un peu de temps avec vous. Vous me cherchez, et, comme j'ai dit aux Juifs : Où je vais, vous ne pouvez venir, je le dis à vous aussi maintenant. Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

L'ÉVANGÉLISTE. — Simon Pierre lui dit :

PIERRE. — Seigneur, où allez-vous?

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui répondit :

LE PATRIARCHE. — Où je vais tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard.

L'ÉVANGÉLISTE. — Pierre lui dit :

PIERRE. — Seigneur, pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui répondit :

LE PATRIARCHE. — Tu donneras ta vie pour moi? En vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois.

(1) Les chœurs répondent : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus donc leur dit encore :

LE PATRIARCHE. — Que votre cœur ne se trouble pas et ne craigne pas. Croyez en Dieu et croyez en moi. Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures; si cela n'était, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi. Et vous savez où je vais et vous savez le chemin.

L'ÉVANGÉLISTE. — Thomas lui dit :

THOMAS. — Seigneur, nous ne savons où vous allez, comment pouvons-nous savoir le chemin?

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui dit :

LE PATRIARCHE. — Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père, sinon par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père, et bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez vu.

L'ÉVANGÉLISTE. — Philippe lui dit :

PHILIPPE. — Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui dit :

LE PATRIARCHE. — Depuis si longtemps je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe? Celui qui me voit voit le Père. Comment dis-tu : Montrez-nous le Père?

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus donc leur dit encore :

LE PATRIARCHE. — Si vous m'aimez, observez mes commandements. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi. Celui qui a mes commandements et les garde est celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui.

L'ÉVANGÉLISTE. — Judas, non pas l'Isariote, lui dit :

JUDAS. — Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous et non au monde?

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus répondit et lui dit :

LE PATRIARCHE. — Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus dit donc encore à ses disciples :

LE PATRIARCHE. — Vous serez tous scandalisés à mon sujet, cette nuit; car il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais vers le Père.

L'ÉVANGÉLISTE. — Matthieu répondit et dit aux autres disciples :

MATTHIEU. — Qu'est-ce qu'il nous dit : Un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais vers le Père?

L'ÉVANGÉLISTE. — Alors, Barthélemy dit :

BARTHÉLEMY. — Qu'est-ce qu'il nous dit : Un peu de temps?

L'ÉVANGÉLISTE. — Simon de Cana leur dit :

SIMON. — Nous ne savons ce dont il parle.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus connut donc qu'ils voulaient l'interroger et leur dit :

LE PATRIARCHE. — Vous cherchez entre vous pourquoi j'ai dit : Un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous dis que vous pleurerez, vous, et gémirez; le monde se réjouira et vous serez contristés; mais votre tristesse sera changée en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de sa joie de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous avez donc aussi de la tristesse maintenant; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et personne ne vous enlèvera votre joie, et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. Je vous ai dit ces choses en paraboles, mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement du Père.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jacques, fils d'Alphée, lui dit :

JACQUES, fils d'Alphée. — Voilà que maintenant vous parlez ouvertement et vous ne dites aucune parabole.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jacques, fils de Zébédée, lui dit :

JACQUES, fils de Zébédée. — Nous savons maintenant que vous savez tout et que vous n'avez pas besoin qu'on vous interroge.

L'ÉVANGÉLISTE. — André lui dit

ANDRÉ. — En cela nous croyons et nous savons véritablement que vous êtes sorti de Dieu.

L'ÉVANGÉLISTE. — Jésus lui dit :

LE PATRIARCHE. — Vous croyez maintenant? Voici que l'heure vient, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés chacun de son côté et me laisserez seul; et je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous serez opprimés, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

L'ÉVANGÉLISTE. — Ainsi parla Jésus et il leva les yeux au ciel et il dit :

LE PATRIARCHE. — Père, l'heure est venue; glorifiez votre Fils pour que votre Fils vous glorifie. Je vous ai glorifié sur la terre. J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant, glorifiez-moi, vous, Père, en vous-même, de la gloire que j'avais en vous avant que le monde fût. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les conservais en votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et aucun d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, pour que l'Écriture fût accomplie. Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée, car vous m'avez aimé avant la constitution du monde. Père juste, le monde ne vous a pas connu, mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître votre nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois en eux.

L'ÉVANGÉLISTE. — Lorsque Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, là où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples (1).

(1) Les chœurs répondent : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

Aussitôt après, l'évangéliste commence le quatrième évangile.

L'ÉVANGÉLISTE. — Lecture du saint évangile selon Matthieu. Soyons attentifs (1).

En ce temps-là, Jésus prend avec lui ses disciples dans un village appelé Gethsémani et il dit à ses disciples :

LE PATRIARCHE. — Asseyez-vous ici tandis que j'irai là et prierai.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être contristé et affligé. Jésus leur dit alors :

Dès que l'évangéliste a prononcé les mots : Et ayant pris avec lui Pierre, Sa Béatitude le patriarche se lève du trône, invite les trois premiers disciples, et, accompagné par eux, descend de l'estrade; et, descendu, tandis qu'ils se tiennent sur les degrés de l'échelle, il leur dit :

LE PATRIARCHE. — Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez avec moi.

Ayant dit cela, il va vers le lieu de la prière, préparé près de l'estrade, et prie ainsi.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et, s'étant éloigné un peu, il se prosterna sur la face, priant et disant :

LE PATRIARCHE. — Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi; cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et un ange du ciel lui apparut le fortifiant, et étant tombé en agonie il priait plus longuement, et sa sueur devint comme des gouttes de sang décollant jusqu'à terre. Et s'étant levé après sa prière, il vint vers ses disciples et les trouva endormis et dit à Pierre :

LE PATRIARCHE. — Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

L'ÉVANGÉLISTE. — S'en étant allé encore une fois, il pria, disant :

LE PATRIARCHE. — Mon Père, si ce calice ne peut passer loin de moi sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

L'ÉVANGÉLISTE. — Et étant revenu il les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis, et, les ayant laissés, il

(1) Les chœurs répondent : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

s'en alla encore et pria une troisième fois disant les mêmes paroles :

LE PATRIARCHE. — Mon Père, si ce calice ne peut passer loin de moi sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

L'ÉVANGÉLISTE. — Alors il vint vers ses disciples et leur dit :

LE PATRIARCHE. — Dormez maintenant et reposez-vous. Voici que l'heure approche et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons, voici qu'approche celui qui me livrera (1).

A la fin de la prière et après les mots : Voici qu'approche celui qui me livrera, *Sa Béatitude le patriarche remonte sur l'estrade et lit à haute voix l'oraison suivante. L'évangéliste descend de l'ambon, où monte le prédicateur, après avoir demandé la bénédiction de Sa Béatitude le patriarche.*

LE DIACRE. — Prions le Seigneur (2).

LE PATRIARCHE. — Seigneur notre Dieu, qui dans votre infinie miséricorde vous êtes anéanti et avez pris la forme de l'esclave; qui, au temps de votre salutaire et vivifiante et volontaire Passion, avez daigné souper avec vos saints disciples et apôtres, et après cela, vous étant ceint d'un linge, avez lavé les pieds de vos saints disciples, leur donnant l'exemple de l'humilité et de l'amour réciproque, ayant dit : Comme je vous ai fait, vous aussi faites de même les uns aux autres; vous, Seigneur, venant au milieu de vos indignes serviteurs qui ont suivi votre exemple, effacez toute tache et souillure de nos âmes, afin que, lavés de la poussière qui s'est attachée à nous à la suite de nos fautes et essuyés par le linge de la charité, nous puissions vous être agréables tous les jours de notre vie et trouver grâce devant vous.

Il chante la conclusion (3) :

Parce que vous êtes celui qui bénit et sanctifie toutes choses, Christ notre Dieu, et à vous nous rendons gloire, comme à votre Père éternel et à votre très saint et bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. *Amen.*

A la fin de cette oraison, le prédicateur, du haut de l'ambon, prononce une courte instruction, après laquelle les chœurs

(1) Les chœurs répondent : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

(2) Les chœurs répondent : *Kyrie, eleison.*

(3) Dans le texte, simplement : *ἐκπύωας.*

chantent : Εἰς πολλὰ ἔτη, δέσποτα. Sa Béatitude le patriarche se lève, bénit le peuple avec le tricerium, descend de l'estrade, précédé de tous ceux qui forment le cortège comme il a été indiqué, et, sanctifiant le peuple à l'aide d'un bouquet de fleurs et de l'eau du bassin (1), il monte au patriarchat, les chœurs chantant le long de la route les ἀναβαθμοὶ du 4^e ton (2), jusqu'à la grande salle, où a lieu l'apolyxis (3).

*
**

On voit que l'office du lavement des pieds à Jérusalem comprend treize parties, à savoir :

1. Le psaume 1;
2. Evangile selon saint Matthieu;
3. Ode 5 du canon du Jeudi-Saint;
4. Idiomèles;
5. Collecte diaconale;
6. Oraison;
7. Oraison;
8. Evangile selon saint Jean;
9. Evangile selon saint Jean;
10. Evangile selon saint Matthieu;
11. Oraison;
12. Ἀναβαθμοί;
13. Apolyxis.

Le plan de l'office est exactement celui de l'office contenu dans l'euchologe imprimé (4); mais les numéros 2, 9 et 10 ne se trouvent pas dans celui-ci. L'addition de ces trois leçons de l'Evangile est la caractéristique de l'office hiérosolymitain. Il offre une autre divergence, mais sans importance aucune : à la fin de l'office, le chant des ἀναβαθμοὶ à la place du chant de deux tropaires (5).

Ce qui le distingue essentiellement de

(1) Dans le texte : ἀγιάζων τὸν λαὸν δι' ἀνθοδέσμης ἀπὸ τοῦ ν:πτηρος. Sauf dans quelques églises de Grèce et en Russie, on ne se sert pas avec l'eau bénite d'un goupillon, mais d'un bouquet de verdure, ordinairement de basilic.

(2) Sur les ἀναβαθμοί, voir l'article du R. P. L. Petit dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I^{er}, col. 1860.

(3) Sur l'apolyxis ou conclusion des offices liturgiques dans le rite byzantin, voir mon article dans le même *Dictionnaire*, t. I^{er}, col. 2601.

(4) *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, édit. citée, p. 375-380.

(5) Cf. *ibid.*, p. 380.

l'autre office, c'est son caractère dramatique : il constitue un drame liturgique véritable, tout à fait pareil à ces drames d'église qu'on trouve à l'origine du théâtre français. Les éléments sont les mêmes : mise en scène, sinon dans l'église, au moins tout à côté ; rôles tenus par les membres du clergé en ornements liturgiques : dialogues formés de phrases de l'évangile. On a sans doute remarqué l'introduction de quelques mots qui ne sont pas dans le texte évangélique et les modifications que celui-ci a subies çà et là pour se prêter au dialogue.

L'existence de drames liturgiques dans le moyen âge byzantin est prouvée par ailleurs. Luitprand raconte qu'on érigeait fréquemment un vrai théâtre dans Sainte-Sophie. Un de ces drames est connu, celui des *Trois enfants dans la fournaise*. Le lavement des pieds, tel qu'il est pratiqué à Jérusalem, me paraît se rattacher étroitement à ce genre d'enseignement pieux.

*
* *

Il n'est pas hors de propos d'ajouter ici une brève description du lavement des pieds tel qu'il est pratiqué dans l'île de Patmos : je résume un article d'E. Alexakis, originaire de cette île, en regrettant que l'auteur n'ait pas apporté plus de précision dans certains détails (1).

L'estrade est dressée, l'après-midi du Mercredi-Saint, sur une des deux places du chef-lieu de l'île, à tour de rôle. C'est un plancher peu élevé, reposant sur des tréteaux de bois. Tout autour sont plantés des mâts, reliés par des guirlandes de myrte et de nard sauvage, et portant alternativement une croix et un fanal. Un pupitre servira au chant des évangiles. Douze sièges sont disposés en

(1) E. ALEXAKIS, dans *Ἑστία*, t. XXVII, p. 336-338. Athènes, 1889. Je n'ai pu consulter la description de KRUMBACHER, *Griechische Reise*, p. 376. Berlin, 1886. Le regretté savant, *Geschichte der byzantin. Litteratur*, 2^e édit., p. 645, ne manque pas de signaler la cérémonie de Patmos à propos du drame liturgique byzantin.

deux rangs ; au milieu, celui du célébrant, flanqué de deux *hexapteryga*. Dans un coin, le lieu de la prière du Christ, marqué par une image du Sauveur couronné d'épines.

La cérémonie a lieu vers 11 heures, après la messe du Jeudi-Saint. Elle est présidée par l'higoumène du célèbre monastère de Saint-Jean, qui est en même temps le plus haut dignitaire ecclésiastique de l'île, ou parfois par quelque évêque pèlerin. Au son des cloches il quitte le monastère, accompagné de onze prêtres et de quatre diacres qui encensent. Les prêtres portent des ornements semblables en velours rouge (1), mais n'ont pas l'aube ; les diacres sont en aube rouge (2). Je ne parviens pas à comprendre si les prêtres sortent du couvent revêtus des ornements ou s'ils ne les prennent que sur la place.

Onze prêtres seulement jouent le rôle d'apôtres. C'est que Judas n'est pas représenté par un prêtre, mais par quelque pauvre à qui les moines payent pour cet office ingrat une paire de souliers neufs et la somme de trente piastres.

Les cloches des églises saluent la procession au passage. Les meilleurs chantres du monastère, rangés autour du pupitre, exécutent six fois lentement un solennel *alleluia*, puis entonnent l'*apolytikion* (3) du jour. Le cortège arrive, Pierre et Judas en dernier lieu, devant l'higoumène : c'est Judas qui porte le bassin, un bassin d'argent.

La cérémonie commence par l'acclamation ordinaire (4), puis l'higoumène

(1) Dans le rite byzantin, le rouge est la couleur des jours de jeûne : comme tant d'autres règles liturgiques, celle-ci n'est plus que bien rarement observée.

(2) Dès le moyen âge, le *sticherarion*, primitivement blanc, est souvent de la même couleur que le reste des ornements. Celui du diacre, par sa décoration plus soignée, rappelle moins l'aube que la dalmatique latine.

(3) Sur ce tropaire principal de l'office grec, voir mon article dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I^{er}, col. 2602.

(4) En voici la traduction : *Béni soit notre Dieu, toujours, maintenant et à jamais et dans les siècles des siècles. Amen.*

bénit l'eau du bassin et on chante les idiomèles déjà connus (ou un seul?). Ensuite commencent les évangiles. C'est ici surtout que l'exactitude fait défaut au texte que j'analyse. D'après l'auteur, il n'y aurait que trois leçons: une de saint Matthieu, une de saint Jean et une de saint Marc. Mais il me paraît sûr qu'il se trompe et il y a sans doute quatre leçons comme à Jérusalem (à moins que la première et la deuxième ne soient réunies en une seule?). Autre différence: la dernière leçon, celle qui raconte la prière de Jésus à Gethsémani, serait tirée

de saint Marc à Patmos, tandis qu'à Jérusalem elle est de saint Matthieu. Quoi qu'il en soit, les lectures évangéliques ont lieu à Patmos avec le même appareil que nous avons vu dans la Ville Sainte et avec la même forme dialoguée. A la fin, l'officiant bénit l'assistance avec l'eau qui reste dans le bassin, on chante le fameux idiomèle du Mercredi-Saint : Κύριε, ἴ, ἐν πολλαῖς ἁμαρτίαις, de Cassia (1), et le tout se termine par l'apolyxis comme à l'ordinaire.

S. PÉTRIDÈS.

DÉCRETS DES CHAPITRES GÉNÉRAUX DES BASILIENS CHOUÉRITES DE 1750 A 1790

Le récit des démêlés regrettables entre Ignace Sarrouf, métropolitaine de Beyrouth, et les Chouérites nous amène naturellement à parler d'un autre désaccord, né de ceux-ci et qui n'eut pas moins de retentissement que les précédents. Il s'agit des vingt nouveaux règlements imposés aux Chouérites par ce même Ignace Sarrouf, mais, cette fois, sous le couvert du patriarche Athanase V Jauhar et de son concile national plénier de Saint-Sauveur, en l'année 1790. Mais avant d'engager le lecteur dans toutes ces intrigues, nous avons mieux aimé le laisser reposer un instant en lui présentant quelques-unes de ces ordonnances monastiques que les Chouérites ont, de tout temps, qualifiées d'encre sur du papier.

A l'époque de leur fondation, en 1697, les Chouérites n'ayant pas encore de Constitutions régulières, prirent l'habitude de s'en faire quelques-unes à chaque

Chapitre général de la Congrégation. Ces règlements, émis en assemblée plénière de tous les membres de la nouvelle famille religieuse et avec l'agrément de tous, étaient destinés à faire partie des *Constitutions proprement dites* qui dirigeraient la Congrégation et pour lesquelles on solliciterait l'approbation pontificale.

Ainsi, ils étaient élaborés suivant les circonstances et les besoins des temps, et avaient force de loi dans la Congrégation naissante. Au premier Chapitre général, en 1720, les règlements qui furent portés étaient au nombre de dix-huit; plus tard, quinze nouvelles prescriptions leur furent ajoutées, puis trois autres, puis huit, enfin une vingtaine. Et ce sont ces premières Constitutions religieuses que les Chouérites présentèrent lors de

(1) Sur cet idiomèle, son histoire ou sa légende, et la vogue dont il jouit chez les Grecs, voir mon article *Cassia*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. VII (1902), p. 237 sq.